

DIX-NEUVIÈME CATÉCHÈSE, PREMIÈRE MYSTAGOGIQUE

Adressée aux nouveaux baptisés.

Soyez sobres et veillez. (1 Pi 5,8)

1. Il y a longtemps, très chers enfants de l'Eglise, que je désirais m'entretenir avec vous de nos mystères spirituels et célestes. Mais n'ignorant pas que nous en croyons plus à nos yeux qu'à nos oreilles, j'ai différé jusqu'à ce moment, dans l'espoir que ce qui aurait frappé vos yeux, vous rendrait plus intelligible ce qui me restait à vous dire, et qu'au sortir des fonts sacrés, je pourrais vous conduire, comme par la main, dans le pré émaillé et embaumé de ce verger spirituel.

D'ailleurs, vous êtes reconnus capables de comprendre des mystères encore plus divins, du moment que vous avez été jugés dignes d'être admis à la piscine régénératrice; il faut donc maintenant vous offrir des mets plus substantiels et plus parfaits. Courage, mes frères, nous allons soulever le voile qui cache encore à vos yeux toute la profondeur des mystères auxquels vous venez d'être initiés. Nous allons vous en faire connaître toute la vertu, et tous les effets qui se sont opérés en vous le soir de votre baptême.

2. Vous êtes d'abord entrés dans cette partie du temple qui sert de vestibule au baptistère. Là, debout et tournés vers l'occident, sur l'ordre qu'on vous a donné, vous avez étendu la main et vous avez renoncé à Satan, comme s'il eût été présent. Il faut que vous sachiez voir et reconnaître dans l'ancienne loi la figure de cette cérémonie.

Lorsque le peuple Hébreu gémissait sous le joug de Pharaon, le plus impitoyable et le plus féroce des tyrans, Dieu suscita Moïse pour délivrer ce peuple infortuné et le rendre à la liberté. Tous les chefs de famille reçurent l'ordre de marquer leurs portes du sang de l'agneau, pour que l'ange exterminateur les reconnût et passât outre. Vous connaissez les prodiges qui accompagnèrent et signalèrent la délivrance des Hébreux. Vous vous rappelez que Pharaon voulut courir après ce peuple esclave qui lui échappait, et qu'ayant aperçu une route ouverte au sein de la mer Rouge, il n'hésita pas de se précipiter sur les pas du peuple Israélite à travers les flots suspendus sur sa tête, et qu'il fut submergé avec toute son armée.

3. Passons maintenant de l'Ancien Testament au Nouveau, de la figure à la réalité. Dans l'un c'est Moïse que Dieu envoie en Egypte; dans l'autre c'est Jésus Christ que Dieu son Père envoie sur la terre. La mission de Moïse avait pour objet la délivrance du peuple que Dieu s'était choisi; celle de Jésus Christ eut pour objet l'affranchissement de tout le genre humain, qui gémissait sous le joug du péché et du démon. Là c'est le sang de l'agneau qui détourne la main de l'ange exterminateur; ici c'est le sang de Jésus Christ, de l'agneau sans tache qui met en fuite les démons. Car cet impitoyable tyran, cet audacieux prince des ténèbres n'a pas cessé de vous poursuivre, comme faisant partie de son antique domaine, jusque dans les eaux de la régénération. C'est là qu'il a été submergé; c'est dans les eaux salutaires qu'il s'est évanoui.

4. Vous avez entendu l'ordre qui vous fut donné d'étendre le bras, comme vers une personne présente, et de prononcer ces paroles solennelles : *Je renonce à toi, Satan*. Je veux aujourd'hui vous faire comprendre pourquoi vous étiez tournés vers l'occident; car cela est nécessaire. Comme l'occident est la partie de ce globe d'où les ténèbres se répandent sur la terre, comme le démon est le prince des ténèbres, étant ténèbre lui-même, c'est pour vous rendre sensible l'objet de votre renonciation, et palpable, pour ainsi dire, le sens des paroles que vous alliez prononcer, qu'on vous a fait regarder l'occident, et qu'en même temps chacun de vous debout, s'adressant au prince des ténèbres, a dit à haute voix : *Je renonce à toi, Satan*; à toi, perfide et cruel tyran; je ne te crains plus, ni toi ni ta puissance; car le Christ a brisé ton sceptre, en me faisant participer à sa chair et à son sang, pour combattre la mort par la mort, pour m'arracher à jamais à ton odieux esclavage.

Je renonce à toi, Satan, odieux et rusé serpent; je renonce à toi qui sous le masque hypocrite de l'amitié as engendré l'iniquité et jeté dans nos pères l'esprit de révolte.

Je renonce à toi, Satan, auteur, source, principe de toute perversité quelconque.

5. Dans la seconde formule on vous a fait dire encore : *Et à toutes tes œuvres*. Quelles sont les œuvres de Satan ? C'est toute espèce de péché. Comme celui qui abjure le service d'un tyran, en jette bas les armes, de même faut-il qu'un soldat enrôlé sous la bannière de la croix renonce au péché, à toute espèce de péchés qui sont autant d'œuvres de Satan.

Il faut, au reste, que vous sachiez qu'au moment redoutable où vous avez prononcé ces abjurations solennelles, elles ont été enregistrées dans les livres de l'Eternel, et que tout acte contraire au pacte que vous venez de faire, vous sera remis sous les yeux comme à un

DIX-NEUVIÈME CATÉCHÈSE, PREMIÈRE MYSTAGOGIQUE

parjure, à un violateur de la foi des serments. Vous avez renoncé à Satan, à ses œuvres, c'est-à-dire à toutes pensées, paroles ou actions que la raison condamne.

6. Vous dites ensuite : *A toutes tes pompes*. Quelles sont les pompes du démon ? Ce sont les folies du théâtre, les courses de l'hippodrome, les chasses du cirque et toutes les autres folies du même genre. C'était pour s'en garantir que le Roi-Prophète adressait à Dieu celle prière : *Détournez mes yeux, pour qu'ils ne voient pas la vanité*. (Ps 118,37) Dépouillez donc votre cœur de toute affection pour le théâtre, où vous n'avez sous les yeux que le dévergondage des histrions féconds en propos et gestes cyniques, que les danses qui ne respirent que la fureur de la volupté, ou la lâcheté d'une honteuse mollesse; fuyez ces cirques où des hommes font métier de s'exposer aux dents des tigres et des lions, pour assouvir leur propre glotonnerie; fuyez ces hommes qui, en s'abandonnant aux excès de leur voracité, ne font qu'engraisser des victimes destinées aux féroces habitants des déserts, ou, pour parler plus juste, sacrifient à leur ventre leur unique divinité, leur propre vie, et précipitent leur âme dans un abîme éternel.

Fuyez ces spectacles où des insensés courent à la mort, montés sur des chars, pour amuser un peuple stupide. Car voilà ce qu'on appelle les pompes du démon.

7. Parmi ces pompes, il faut encore compter les solennités consacrées aux idoles et s'abstenir sévèrement de toutes viandes, de tout pain, de toutes espèces de nourriture, qui ont été suspendues dans leur temple, qui ont été souillées par l'invocation des démons les plus impurs.

Car de même que le pain et le vin, avant l'invocation de la très adorable Trinité, n'est autre chose que du pain et du vin, et que ce pain et ce vin, après la consécration, devient le corps et le sang de Jésus Christ, de même aussi les viandes qui ont fait partie des pompes de Satan, qui de leur nature sont pures, sont, par l'invocation des démons, profanées et souillées.

8. Vous dites ensuite, *à son culte*.

Le culte du diable est une prière quelconque faite dans un temple consacré aux idoles, ou devant des images peintes ou sculptées d'êtres inanimés. Allumer des lampes, brûler des aromates sur le bord des fontaines et des rivières, ou aller, comme quelques-uns, sur la foi d'un songe et d'illusions du démon, se baigner dans telle fontaine ou telle rivière dans l'espoir d'y recouvrer la santé, d'y trouver la guérison de quelques infirmités corporelles, ce sont tout autant d'actes qui font partie du culte des démons, dans lesquels vous ne pouvez vous immiscer sans impiété.

Les augures, les divinations, les prestiges, les amulettes, les philactères, les inscriptions gravées sur des lames de métal, les talismans, la magie, et toute autre pratique de cette nature font partie du culte des démons. Gardez-vous bien de vous y laisser entraîner. Si par malheur, après votre renonciation à Satan, après votre agrégation à l'Eglise de Jésus Christ, vous venez à succomber à de pareilles tentations, vous trouveriez dans le démon un tyran plus cruel qu'auparavant. Peut-être autrefois vous traitait-il en serviteur fidèle, peut-être n'exerçait-il pas alors sur vous son empire dans toute sa rigueur. Mais aujourd'hui que vous l'avez outragé, bafoué, exaspéré, il vous traitera comme un esclave fugitif, et vous vous trouverez en même temps abandonné de Jésus Christ lui-même.

Vous vous rappelez l'histoire de Loth et de ses deux filles. N'avaient-ils pas éprouvé les effets de la clémence et de la miséricorde de Dieu ? Ne les avait-il pas tirés de dessous les ruines de Sodome et amenés sains et saufs sur la montagne ? Sa femme ne fut-elle pas changée en une statue de sel, monument éternel de son apostasie, c'est-à-dire, de son retour intérieur vers les sales voluptés, et de la vengeance de Dieu.

Veillez donc sur vous mêmes, prenez garde de retourner sur vos pas, et de regarder derrière vous, après avoir mis la main à la charrue; fuyez vers Jésus Christ qui est la pierre détachée de la montagne, sans le secours des mains, qui a rempli toute la terre.

9. Lorsque vous avez renoncé à Satan, vous avez rompu tout pacte avec lui, vous avez foulé aux pieds l'ancienne alliance qui existait entre vous et l'enfer. Le paradis que Dieu planta à l'orient, dont, notre premier père fut expulsé pour avoir violé ses ordres, vous est rouvert. Voilà le motif pour lequel vous vous êtes tournés vers l'orient d'où sort la lumière. Alors on vous a fait dire : *Je crois au Père, au Fils et au saint Esprit, et en un baptême de pénitence, etc*. Nous ne reviendrons pas sur l'explication de ces mots que dans nos précédentes catéchèses nous avons développés aussi longuement que la grâce de Dieu nous l'a permis.

10. Veillez maintenant que vous êtes suffisamment instruits; car *le démon votre ennemi*, ainsi que nous venons de le lire, *rôde sans cesse autour de vous comme un lion rugissant, cherchant une proie à dévorer*. (I Pi 5,8) Vous étiez naguère sous l'empire de la mort dévorante. Dans la sainte piscine de la régénération, Dieu a séché les larmes de tous les

DIX-NEUVIÈME CATÉCHÈSE, PREMIÈRE MYSTAGOGIQUE

yeux. (Js 25,8) Non, vous ne pleurerez plus maintenant que vous avez dépouillé le vieil homme, vos jours seront plutôt des jours de fête, parce que vous vous êtes revêtus de Jésus Christ (Rom 13,14) qui est le vêtement du salut. (Js 61,10),

11. Voilà ce que j'avais à vous dire sur ce qui s'est passé dans le vestibule du baptistère. Dans nos instructions prochaines mystagogiques nous entrerons avec vous dans le Saint des Saints, et avec l'aide de Dieu nous lèverons le voile qui couvre les saints mystères qui s'y célèbrent.

Gloire, règne, magnificence soit à Dieu le Père avec le Fils et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.